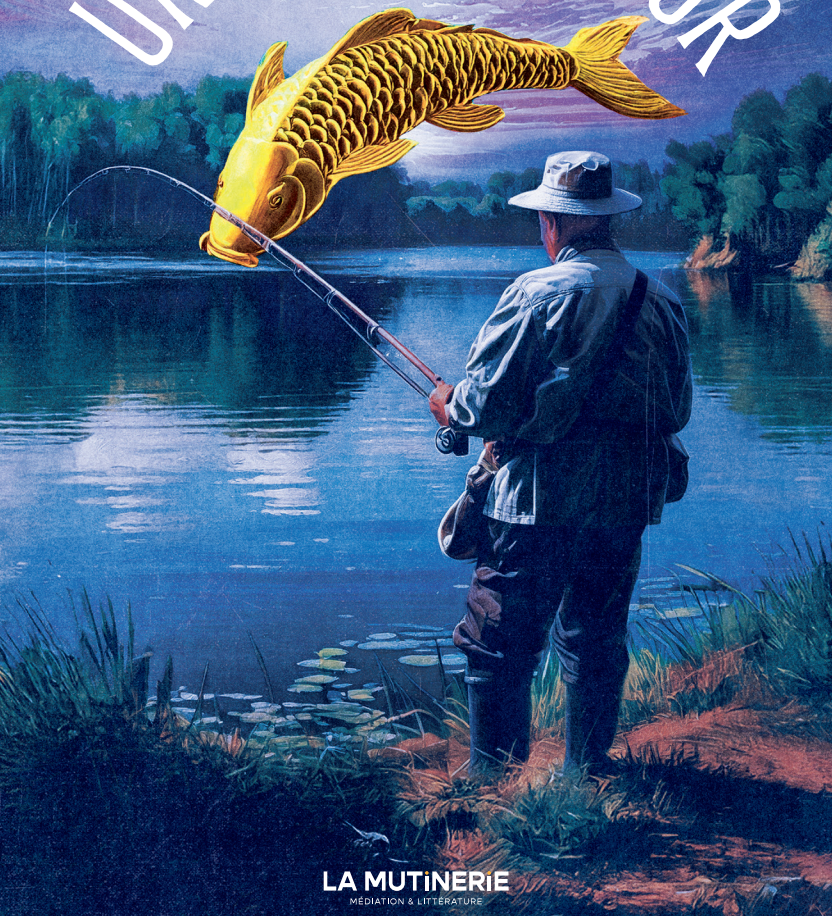


LES PICKPOCARPES & SYLVIE ALLOUCHE

UNE CARPE EN OR



LA MUTINERIE
MÉDIATION & LITTÉRATURE

LES PICKPOCARPES & SYLVIE ALLOUCHE

UNE CARPE EN OR

LA MUTINERIE
MÉDIATION & LITTÉRATURE

AVANT-PROPOS

Pour la deuxième année consécutive, Guingamp-Paimpol Agglomération, en partenariat avec La Mutinerie, médiation & littérature, a demandé à une grande plume de la littérature jeunesse de s'associer à des classes pour mettre en récit les richesses patrimoniales du territoire.

Après un premier opus coécrit par Taï-Marc Le Thanh et des collégiens de Bourbriac*, c'est Sylvie Allouche qui a mené ce projet d'éducation artistique et culturelle et d'éducation à l'environnement avec des élèves de l'école primaire de Callac. La fiction qu'ils ont écrite ensemble vous conduira à la découverte des richesses naturelles de ce territoire exceptionnel.

Un grand merci à Anne-Lise Le Guilcher, Guy Joncour, Francis Le Lay et Patrick Morin, qui ont partagé avec les auteurs leurs précieuses connaissances du territoire.

Bonne lecture !

Vincent LE MEAUX

Président de Guingamp-Paimpol Agglomération

* *La Crypte* est une fiction qui met en scène le patrimoine de Bourbriac et ses alentours.

LES PICKPOCARPES

Le Collectif Les Pickpocarpes est composé des élèves de deux classes de CM1-CM2 de l'école primaire publique de Callac.

CM1-CM2 A

Ashley Augras, Sarah Hellio, Mathis Hervé, Tilio Le Marrec, Eyman Makki, Miya Martens, Malo Martin, Lùna Meireles-Hadjadj, Mael Moro, Jules Quenouillère, Thao Robin, Maël Tanguy, Damon Chaila, Yoni Coail, Ruben Joncour, Enzo Le Balc'h, Thiago Le Borgne, Lucie Le Foll, Jade Lemoine, Emma Six, Djouliane Viaene.

Et leur enseignante : M^{me} Mélanie Cocaïgn.

CM1-CM2 B

Yanis Boutier, Eden Croutelle, Ali Ebrahim, Sacha Flégeau, Enzo Gouet, Ael Jambu, Kaïs Laouar, Maxence Le Lay, Eloane Lucas, Evan Lucas, Léo Minec, Eurielle Namboa, Éléonore Carré, Nylan Lamirand, Dany Lefait, Alix Mulo, Gazelle Oso, Clara Perchat, Valentin Rafignon, Titouan Rolland, Ethann Silvestri Crenan, Moïra Taguet Caro.

Et leur enseignante : M^{me} Françoise Marrec.

I

Cinq heures pile. Sans ouvrir les yeux, Pierrot tend la main droite pour éteindre son réveil et ne rate jamais son coup. L'habitude. Tous les matins, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige, pour rien au monde il ne manquerait ce rendez-vous. La pêche ! Plus qu'un passe-temps, c'est une véritable passion qui s'est transmise de père en fils. Lui, de fils, il n'en a pas. Ni de fille d'ailleurs. Heureusement, Gaël, Mélanie et Léo, sans oublier Roméo, le magnifique épagneul qui veille sur Gaël — un garçon malvoyant de naissance —, comblent amplement ce vide.

Pierrot connaît leurs parents depuis toujours et ces derniers lui font entièrement confiance, si bien que la plupart du temps, c'est lui qui les emmène à l'école et les ramène à la maison une fois leurs cours terminés. Les enfants l'adorent et le considèrent comme un papi de plus !

Sitôt son café avalé, Pierrot prépare sa besace, dans laquelle il place amorces et appâts (avec une

préférence pour les asticots) ; il vérifie si le fil de sa canne à pêche n'est pas abîmé, se prépare un petit casse-croûte et c'est parti. Il fait encore nuit quand il prend la route pour se rendre à l'étang de la Verte Vallée, à Callac. Ce n'est pas très loin de chez lui, mais il est chargé.

La vue de l'étang lui fait toujours le même effet. Un sentiment de paix et de sérénité l'envahit à chaque fois. Une brume blanche, légère, au raz de l'eau, s'est invitée ce matin, rendant le lieu un peu plus mystérieux et féerique. La nature s'éveille doucement. Les fleurs blanches des trèfles d'eau commencent à briller dans la queue de l'étang. Un petit rond en surface trahit le plongeon d'une loutre à la poursuite d'une truite qui fera son dernier repas de la nuit.

Comme chaque matin avant de commencer, et quand il est de cette humeur-là, Pierrot voyage. D'un bout à l'autre de son pays, celui qu'il n'a jamais quitté, il voyage. Des landes de Saint-Maudez, à Plourac'h, au nord-ouest, à Trémargat, au sud-est, en passant par la forêt de Duault. Du chaos des gorges du Corong à la tourbière de Kerfaven... Landes, forêts, zones humides, tourbières... Pierrot les sillonne encore presque chaque jour. Ses vieilles jambes le portent moins bien désormais, c'est sûr, alors il confie à ses souvenirs le soin de le ramener aux sources de l'Hyères ou du Blavet, de suivre les cours du

Follezou ou du Kersault. À eux de rétablir le contact avec les loutres, les papillons rares (comme le Damier de la Succise), les Écrevisses à pattes blanches, les chouettes... Les yeux fermés, Pierrot soupire d'aise quand il entend un petit clapotis, le signal pour revenir au présent.

Son sourire s'élargit.

À la pêche maintenant !

Les amorces et les appâts ont été jetés à l'eau, deux asticots s'entortillent au bout de l'hameçon, un grand seau qu'il remplit de l'eau de l'étang près de lui, assis sur son siège pliant, il n'a plus qu'à lancer sa ligne et... à attendre. Pas longtemps. Le bouchon s'enfonce au bout de quelques minutes. Il relève la canne. Même à plusieurs mètres il peut reconnaître le poisson. Un gardon, pas très gros, qu'il relâchera sûrement une fois sa pêche terminée.

Ainsi Pierrot passe-t-il la matinée. D'autant plus qu'aujourd'hui, il ne doit pas accompagner les enfants à l'école, mais seulement aller les chercher à seize heures. Alors il prend son temps, cale sa canne, se dégourdit un peu les jambes, croque dans son sandwich en regardant le jour naître lentement. Ce sont les clapotis nombreux qui le sortent de sa rêverie. Le bouchon a plongé sans réapparaître. Il se précipite vers sa canne et la rattrape de justesse.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? murmure-t-il en tirant avec précaution.

La résistance est telle qu'il fait deux pas en avant, tente de remonter sa ligne, sans succès. À tous les coups il a accroché quelque chose au fond de l'étang. Il peste parce qu'il va devoir couper le fil de nylon. Il n'a aucune envie d'aller se tremper jusqu'aux hanches pour décrocher l'hameçon.

Non ! Ce n'est pas du tout ça. Sa canne l'entraîne maintenant vers la droite. Il pousse un juron. Des deux mains, il s'y cramponne en la levant. C'est lourd. Il lève encore et encore et encore. La canne ploie en formant un arc de cercle presque parfait. Si ça continue elle va se casser en deux. Tant pis, Pierrot veut en avoir le cœur net et redouble d'efforts. Les muscles de ses bras lui font mal. Malgré une matinée plutôt fraîche, il sent les gouttes de sueur perler à son front.

Soudain la créature émerge. Une bouche énorme que quatre barbillons entourent lui fait face. Les yeux écarquillés, Pierrot bataille encore plusieurs minutes. Au bout de la ligne le corps gigote dans tous les sens, il est si long qu'il n'en voit pas la queue. Il doit absolument le ramener vers la rive. Il fait deux pas en arrière et, dans un dernier effort, hisse la carpe géante qui maintenant tressaute à ses pieds sur la terre ferme.

Pierrot n'en revient pas. De mémoire de pêcheur il n'a jamais vu ça.

— Ma parole, c'est pas un poisson, c'est un veau ! lâche-t-il en soulevant la carpe, comme le ferait un haltérophile, pour la mettre dans le grand seau où elle tient à peine.

Il met du temps à rejoindre sa voiture. C'est qu'elle pèse son poids ! Au moins quarante kilos, juge-t-il. Au volant, il sourit le Pierrot. Il imagine la tête de ses copains au café quand il leur montrera sa prise.

C'est en klaxonnant qu'il se gare juste devant le bar ; il entre fier comme un paon.

— C'est qui le roi de Callac ? claironne-t-il en pointant ses deux pouces vers lui.

— Et t'as décrété ça tout seul ? demande le patron. Les autres, accoudés au comptoir se marrent.

— Je viens de pêcher une carpe gigantesque. Un mètre de long au bas mot et au moins quarante kilos.

— Ha ha ha ! c'est le monstre du Loch Ness ton poiscaille ?

— Vous ne me croyez pas ?

— C'est pas ça, Pierrot, mais tu nous racontes tellement d'histoires bizarres...

— Bizarres ?!! s'offusque-t-il.

— Ouais, comme la fois où tu nous as fait croire qu'on t'avait enfermé par mégarde dans l'abbaye

de Beauport où tu as passé la nuit à discuter avec le fantôme de Prosper Mérimée.

— C'est qui çui-là ? fait un type en fermant un œil.

— Un grand écrivain sans lequel l'abbaye n'aurait jamais été classée monument historique, bande d'ignares, rétorque Pierrot, un poil vexé.

— T'énerve pas. Elle est où ta merveille ?

— Dans le coffre de ma voiture, répond-il, bougon.

Tous le suivent avec un petit sourire narquois au coin des lèvres. Sourire bientôt remplacé par des exclamations : « Waouh ! La vache ! », « Dingue ! T'as remonté ça tout seul ? », « Tu vas rentrer dans le livre des records, mon pote ! »... Seul Yann reste muet. De toute façon, il n'a jamais été très démonstratif ce garçon, mais les yeux lui sortent presque de la tête quand il découvre la carpe.

— Alors, ça vous en bouche un coin, hein ! Bon, c'est pas le tout, je vais aller faire couler un bain à la plus belle carpe du monde. Ensuite, j'irai voir le maire. Faut que ça se sache ! conclut-il, fier et heureux en pensant aux visages ébahis des enfants quand ils verront la bête.

2

— Une dictée surprise juste avant la sonnerie, c'était pas cool, ça, râle Gaël.

— Depuis quand les profs doivent être cool ? rétorque Mélanie.

— Si j'ai deux, ce sera un miracle, ronchonne Léo. Y avait des mots vachement durs.

Le thème de la dictée était chouette pourtant : un texte sur les espaces naturels uniques qui entourent Callac... mais il regorgeait de pièges. Entre les noms d'animaux — les engoulevents, la chauve-souris Grand Rhinolophe ! — et ceux des essences d'arbres ou de plantes — comme cette Grassette du Portugal ou ces ajoncs qui prennent un *c* ! —, les lieux-dits, les rivières et les cours d'eau... cette Zone Natura 2000 de 3600 hectares — Gaël avait retenu ce chiffre — allait être leur cimetière orthographique !

Les enfants sont assis sur un banc à l'intérieur de l'école. Interdiction d'attendre dehors. Les parents ont été fermes. Avec tout ce qu'il se passe...

— On pourra réviser la leçon de géographie ensemble, si vous voulez, dit Gaël.

L'idée de revenir aux choses scolaires, à l'autre Zone Natura 2000 de leur territoire, qui entoure l'abbaye de Beauport au nord, n'enchanté pas franchement Léo.

Mélanie ignore carrément la proposition et regarde sa montre pour la dixième fois.

— Pierrot a quinze minutes de retard, ça ne lui ressemble pas du tout.

— Ça va, on peut attendre encore un peu. Il a peut-être fait une grosse sieste, il a peut-être crevé sur la route ou bien il s'est trompé de jour...

Au bout de trente minutes, les enfants commencent à s'inquiéter vraiment.

— Je me gèle et j'ai faim ! Qu'est-ce qu'il fait ? En plus, il nous a promis un super goûter...

— Je vais demander à la directrice d'appeler ma mère. C'est pas normal, décide Gaël. Et j'entends d'ici Roméo grogner. Il n'est pas sorti de la journée.

Gaël connaît bien son fidèle épagneul qui l'accompagne presque partout et veille sur lui. Une heure plus tard, les voilà tous les trois chez Gaël devant un bol de chocolat.

— Maman, tu as appelé Pierrot ?

— Oui, je suis tombée sur son répondeur, répond-elle en ouvrant son ordinateur portable. Il a dû oublier.

Ce n'est pas grave. Bon, comme j'ai quitté mon poste précipitamment, je dois participer à une réunion en visio. Ne faites pas trop de bruit les enfants.

— On va promener Roméo, annonce Gaël.

— D'accord, mais restez par là.

Une fois dehors, les trois amis se regardent en grimaçant.

— S'il avait eu un empêchement, il aurait prévenu les parents, non ?

— Jamais Pierrot ne nous aurait oubliés...

— Mouais, j'ai un mauvais pressentiment, murmure Léo. Si ça se trouve, il s'est noyé dans l'étang.

— N'importe quoi !

— Ben quoi, insiste Léo. Il part super tôt le matin, toujours tout seul...

— Arrête, ça porte la poisse de dire ça. Bon allez, on va chez lui ! tranche Mélanie.

Roméo en tête, ils se dirigent vers la maison de Pierrot. Quinze minutes de marche et ils font face au petit portail blanc, ouvert. Rien d'étonnant à ça, Pierrot ne le ferme jamais. Ce qui est plus inquiétant, c'est que la porte d'entrée est entrebâillée et ça, c'est totalement inhabituel.

D'un pas timide, Léo pousse un peu plus la porte.

— Pierrot ! appelle-t-il d'une petite voix.

Leur ami ne répond pas. Mélanie avance jusqu'à la cuisine et laisse échapper un cri. Deux chaises sont

renversées, des bouts de verre parsèment le sol, un bol brisé laisse échapper ses dernières gouttes de café sur la toile cirée. Enfin, ce qui effraie les enfants, c'est la trace des cinq doigts, ensanglantés, sur l'un des murs. Et ils ne sont pas au bout de leurs surprises. La plus terrifiante reste à venir...

— C'est quoi ce bazar ? Jamais Pierrot ne serait sorti en laissant tout ce désordre, il est si maniaque !

— Je vais voir dans sa chambre, décrète Léo en montant un escalier en bois qui grince sous ses pas.

Le lit est impeccable. Pierrot n'a même pas fait sa sieste. Léo se dirige vers la salle de bains attenante. La baignoire est remplie. Un bain ? Pierrot n'en prend jamais, il dit que c'est pour les fainéants. De grandes flaques d'eau font luire le carrelage. Bizarre.

— Il n'est pas là-haut, annonce Léo en redescendant.

— Apparemment, il y a eu une bagarre, résume Gaël en plissant les yeux. Mais qui s'en prendrait à Pierrot. Et surtout, pourquoi ? Il n'y a rien de valeur ici, il nous le répète assez. Le voleur est sûrement reparti bredouille. Pierrot l'aura surpris, l'homme s'est défendu, ils en sont venus aux mains, d'où les traces de sang, j'espère que ce n'est pas celui de notre ami...

— OK, mais la grande question est : où est passé Pierrot ? Sa voiture est dehors...

Soudain, ils sursautent. Au bout du couloir, Roméo s'est mis à aboyer comme un malade en grattant à une porte. Les enfants se précipitent.

— Calme, Roméo, calme. Qu'est-ce qui t'arrive ? fait Gaël en s'accroupissant près de son chien.

Il lui caresse gentiment la tête. Roméo n'aboie plus mais glapit en grattant toujours.

— Il y a quoi derrière cette porte ? demande Gaël.

— Une cave, je crois, répond Mélanie. C'est là que Pierrot range toutes ses affaires pour la pêche et aussi ses outils.

Léo tente d'ouvrir, en vain, elle est fermée à clé et la clé a bien entendu disparu...

— Tout ça n'est pas normal et je le sens mal, ce truc. On ne peut pas rester là sans rien faire. J'appelle mon père, décide Mélanie.

3

Il ne faut que quelques minutes au père de Mélanie pour constater que la scène qu'il a sous les yeux ne laisse rien présager de bon pour Pierrot. Il appelle aussitôt la police.

— Ne touchez plus à rien les enfants, les prévient-il.

C'est avec anxiété qu'ils attendent devant la maison. Quelques minutes plus tard, une voiture s'arrête juste devant eux. Les deux policiers municipaux, Jean-Yves et Marc, connaissent bien Pierrot. D'ailleurs, qui ne le connaît pas ? Callac n'est pas une grande ville. Après avoir entendu le compte rendu des enfants et scruté la cuisine dans ses moindres recoins, les agents sont attirés par les aboiements de Roméo.

— Il faut toujours se fier au flair des chiens, affirme Jean-Yves.

Après avoir cherché la clé en vain, ils décident d'enfoncer la porte. D'abord à coups de pied, puis d'épaule. La porte cède au troisième assaut. Roméo se

faufille entre les jambes des agents et dévale l'escalier. Ses aboiements résonnent encore plus dans la petite pièce sombre.

— Bon sang ! lâche Marc en actionnant l'interrupteur.

Les enfants, bouche ouverte, sont médusés. Incapables du moindre geste, ils sentent une boule grossir dans leur gorge. Assis sur une chaise, la tête tombant sur sa poitrine, une entaille sur le front qui laisse échapper un filet de sang, un chiffon enfoncé dans la bouche, les mains attachées dans le dos, Pierrot ne bouge pas. Jean-Yves se précipite, lui enlève le bâillon, défait les liens qui l'entravent, pose deux doigts sur sa carotide pour y chercher un pouls. Il est vivant. Il lui tapote la joue, lui parle, Pierrot revient doucement à lui. Léo, les yeux brillants, se rapproche.

— Les enfants, vous êtes là. Vous allez bien ? murmure Pierrot.

Tous sont étonnés par la question.

— C'est à toi qu'il faut demander ça, répond Mélanie la gorge serrée en posant une main sur la sienne tandis que Roméo lèche l'autre avec application.

Les policiers aident Pierrot à remonter et l'installent dans un fauteuil du salon tandis que le père de Mélanie va lui chercher un verre d'eau.

— Pierrot, faut tout nous raconter, l'incite Jean-Yves.

Pierrot ne desserre pas les lèvres. Muet comme...
une carpe.

Le policier insiste.

— Je... j'ai... rien vu. Je me rappelle pas. J'ai dû trébucher, je me suis cogné la tête et...

Les agents se regardent. Ils ne sont pas convaincus. C'est évident, Pierrot est très mauvais comédien. Il ment, mais pourquoi ?

— Quelqu'un, visiblement, a pénétré chez toi, résume Jean-Yves. Il n'y a pas eu d'effraction, la porte est intacte. C'est donc toi qui as ouvert et laissé entrer le type. Tu le connais ?

— Hein ? Non... non...

Le policier ne lâche rien, il sent bien que quelque chose cloche.

— Apparemment vous vous êtes battus. Que voulait cette personne ?

Pierrot baragouine des phrases sans queue ni tête. Jean-Yves, perspicace, ne lui laisse aucun répit et le bombarde de questions. Si bien qu'au bout d'un long moment, Pierrot craque.

— Il... il m'a dit que... si je parlais... il ferait du mal aux enfants...

Sa voix se brise. Il les aime profondément, tous les trois. Ils sont un peu comme les petits-enfants qu'il n'a jamais eus.

Tous sont estomaqués. Qui pourrait bien proférer une telle menace ? Gaël, Mélanie et Léo, émus, se rapprochent encore un peu plus de leur ami.

— Écoute, Pierrot, les enfants sont là, ils vont bien et nous veillerons sur eux, mais si tu veux vraiment les protéger il faut tout nous dire. Que voulait cet homme ?

— Ma carpe.

Les enfants pouffent. Les policiers soupirent. Encore une invention pour... noyer le poisson.

— Je l'ai pêchée ce matin. Demandez au café, je suis passé leur montrer. C'est la vérité. Et si vous ne me croyez pas, regardez, dit-il en sortant son téléphone de la poche de son pantalon, je l'ai prise en photo.

Le téléphone passe de mains en mains. La taille inhabituelle du poisson suscite nombre de commentaires enthousiastes.

— Quelqu'un t'a fait du mal pour voler un poisson ? lance Mélanie.

L'incompréhension est totale. C'est Marc, l'un des policiers, qui leur apporte l'explication.

— Certaines carpes ont une valeur marchande incroyable. Mais je ne pensais pas que l'on pouvait en trouver ici, à Callac. C'était plutôt dans l'Oise ou en Île-de-France que les réseaux opéraient.

— Les réseaux ? Mais comment vous savez ça ?

interroge le père de Mélanie, stupéfait. Je n'en ai jamais entendu parler.

— Pas grand monde n'est au courant. C'est un ancien collègue qui m'a raconté ces histoires il y a cinq ou six ans. À l'époque, il faisait partie de la Catac, la Cellule anti-traffic des associations carpestes.

— Un trafic de carpes ! s'étonne Pierrot, et après on dit que je raconte des histoires bizarres. Ça, c'est la meilleure !

— Ça vaut combien une carpe ? ose demander Gaël.

— Ça dépend du poids et de la taille, bien sûr, mais en moyenne, si mes souvenirs sont bons, elles se revendent environ 5000 euros. Celle de Pierrot, au marché noir, vaudrait de l'or. Je dirais... dans les 20000 euros.

Si Pierrot n'était pas assis, il en serait tombé à la renverse. Chacun y va de son commentaire.

— Mais qui achète ces carpes ? demande Mélanie. Je ne comprends pas. Si c'est pour les manger, ça fait cher quand même.

— Elles n'intéressent pas les particuliers, comme nous, mais les propriétaires de lacs ou d'étangs privés qui les font se reproduire et attirent ainsi les pêcheurs qui paient très cher leur emplacement dans l'espoir d'attraper la carpe du siècle.

— Il devait être au courant de tout ça. Il a failli me tuer pour du fric, ce saligaud, grogne Pierrot.

— Son nom ! Donne-nous son nom, ordonne l'un des policiers.

— Vas-y Pierrot, l'encourage Mélanie. On ne craint plus rien. Ils vont l'arrêter.

— À une condition.

— Tu crois que c'est le moment de poser des conditions ? rétorque Jean-Yves qui commence sérieusement à perdre patience.

— Je veux que son arrestation soit grandiose ! Je veux qu'il se sente le plus merdeux des hommes. Et que tout le monde le sache. Je veux que sa tête apparaisse dans tous les journaux du coin.

Les enfants se regroupent. Après un conciliabule, ils annoncent en chœur :

— On a une super idée !

4

Le journal, posé sur le comptoir du café, comme chaque matin, fait l'objet de toutes les conversations. À la une, en pleine page, le titre attire tous les regards.

DU JAMAIS VU À CALLAC !

***Une carpe d'1,20 m et pesant quelque 40 kg
a été pêchée ce matin
dans l'étang de la Verte Vallée.***

Le pêcheur, un touriste allemand, a fait don du gigantesque poisson à la mairie. Vous êtes toutes et tous invités à venir admirer la plus incroyable carpe jamais pêchée dans la région. Le grand aquarium de la mairie l'abritera jusqu'à la semaine prochaine. Ensuite, elle sera relâchée dans l'étang.

L'article détaille ensuite la variété des espèces rares qui peuplent les cours d'eau de la région et la richesse des écosystèmes locaux, si divers et si particuliers, qui font de ce bout de Bretagne centrale une merveille naturaliste.

— C'est bon, ça ! se réjouit le patron, ça va attirer du monde. Les affaires vont enfin reprendre !

Il n'est pas le seul à se frotter les mains. À l'écart, comme à son habitude, Yann Le Gouzin commence à élaborer un plan. En tant qu'agent municipal préposé aux espaces verts, il ne pouvait pas rêver mieux que la mairie. Il a les clés des deux entrées. Il attendra que la nuit tombe et pendant que tous dormiront comme des bienheureux, il ira voler la carpe. Deux la même semaine, à lui la fortune !

À trois heures du matin, muni d'un grand sac en toile de jute, il pénètre dans la mairie par la porte arrière. Il ne faut pas qu'il traîne. La carpe ne doit pas rester hors de l'eau trop longtemps. Il a tout prévu. Dans le coffre de sa voiture une grande bassine l'attend.

Il se rend directement dans la remise où sont rangés quelques outils et un escabeau. L'aquarium est assez haut : il en aura besoin. Il n'allume aucune lumière pour ne pas attirer l'attention et s'éclaire d'une petite lampe torche. Une fois en place, il grimpe quelques

marches. L'aquarium est encombré d'un faux coffre, comme on en trouve dans beaucoup d'aquariums, d'une épave de bateau en plastique, de rochers qui font illusion. Il peste. Où peut bien être cette carpe ? Il se penche un peu plus, plonge les deux bras dans l'eau.

Et là, d'un seul coup, toutes les lumières de la mairie s'allument en même temps. Sa surprise le déséquilibre, l'escabeau se renverse et voilà Yann, tête la première dans l'aquarium. Quand il ressort pour reprendre son souffle, bouche ouverte, de fausses algues pendant de son crâne, les flashes crépitent. C'est cette photo qui fera la une et accompagnera les gros titres cette semaine.

Yann en pleurerait. Il est bel et bien tombé dans leur piège. Face à lui, le maire, les deux policiers, deux journalistes de *Ouest-France*, Mélanie, Gaël, Léo, et Roméo qui grogne en montrant les crocs. Mais surtout, Pierrot, debout, bras croisés qui le toise avec mépris. L'humiliation est totale.

Et c'est trempé jusqu'aux os, tête baissée, menotté et honteux, qu'il repart entre les deux policiers.

Chez lui, au fond d'un bassin en plastique bleu, ils retrouveront la carpe de Pierrot.

*
**

Le lendemain, Pierrot, Mélanie, Gaël, Léo et Roméo sont au bord de l'étang. Un soleil timide fait miroiter l'eau et illumine d'un éclat doré les feuilles mortes.

Avec Pierrot, ils portent la carpe géante et, délicatement, la rejettent à l'eau. Le poisson plonge aussitôt et s'enfonce dans les profondeurs de l'étang.

— Il faut respecter la nature, les enfants. Regardez autour de vous. Tout est beau. Les arbres, les plantes, les fleurs, les animaux qui y vivent, les oiseaux qui chantent au moindre rayon de soleil. Ça, ça vaut de l'or !

— Roméo, non ! crie Gaël.

Trop tard. Ce devait être trop tentant. Le bel épagneul a plongé dans l'étang et s'ébroue dans l'eau en déclenchant les rires de la joyeuse bande.

POUR ALLER PLUS LOIN...

Natura 2000, c'est quoi ?

Natura 2000, c'est l'outil de protection de la nature le plus important en Europe. Les sites Natura 2000 sont choisis par l'Union européenne parce qu'on y trouve des espèces, plantes et animaux, qui sont rares et risquent de disparaître. Grâce aux sites Natura 2000, ces espèces et leurs lieux de vie sont mieux protégés. Cette protection prend également en compte les activités humaines en s'assurant qu'elles sont respectueuses des espèces et des milieux naturels, sans les interdire.

Les 3 sites Natura 2000 du territoire de Guingamp-Paimpol Agglomération

Le site « Trégor-Goëlo » autour de Paimpol et en mer, qui protège notamment les falaises en bord de mer, les estuaires du Trieux et du Jaudy et l'île de Bréhat.

Le site « Rivière du Léguer, forêts de Beffou, Coat an Noz et Coat an Hay », de la source du Léguer jusqu'à l'estuaire, qui préserve en particulier la loutre et le saumon qui vivent dans cette rivière, et des chauve-souris qui profitent des forêts.

Le site « Têtes de bassin du Blavet et de l'Hyères », autour de Callac, qui sauvegarde de grands espaces de

prairies humides et de landes de bruyères, accueillant entre autres un papillon très rare — le Damier de la Succise —, et des rivières qui hébergent la loutre, l'Écrevisse à pattes blanches ou la Moule perlière.

Le site « Têtes de bassin du Blavet et de l'Hyères »

Les prairies humides, les landes des bruyères et les tourbières étaient très nombreuses dans le Centre Bretagne mais beaucoup ont aujourd'hui disparu. Devenus rares, ces milieux naturels, que l'on trouve souvent là où les rivières prennent leur source, survivent grâce aux agriculteurs qui continuent à les faucher ou à les faire pâturer par leurs vaches ou leurs moutons. C'est autour de Callac qu'on en trouve encore le plus en Bretagne. Avec les rivières et les forêts, ces milieux naturels apportent beaucoup de richesses en biodiversité.

Près d'une vingtaine de plantes et d'animaux rares vivent encore dans les zones naturelles très riches de ce site Natura 2000.

Bien sûr, pour que ces animaux puissent vivre sans être dérangés, on gardera secret leurs lieux de vie. Mais vous pouvez visiter des petits coins de nature vraiment magnifiques en vous rendant dans les gorges du Corong ou au chaos de Toul Goulic, dans les landes de Locarn ou près de l'étang du Blavet.



La bruyère, plante caractéristique des landes.



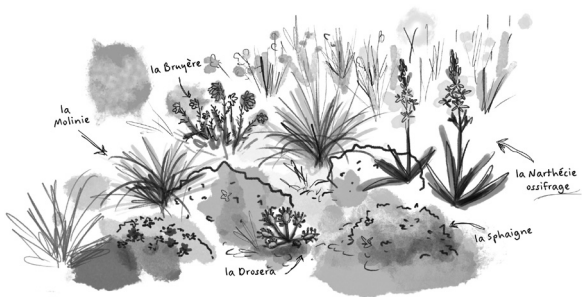
La loutre, espèce très importante du site. Elle avait presque disparu de la région Bretagne en 1980, sauf en Centre Bretagne, notamment dans le site Natura 2000.



Les prairies humides, très riches en fleurs de toutes les couleurs.



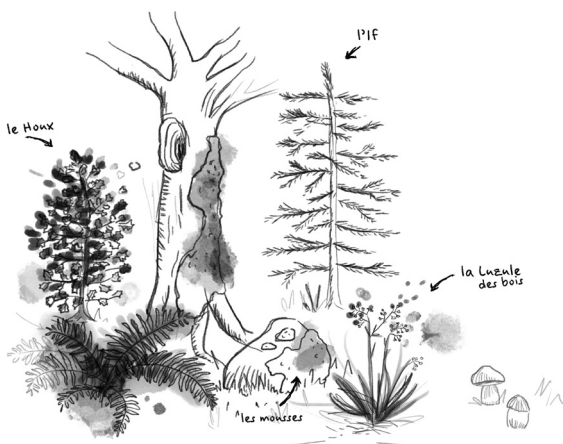
Le Damier de la Succise, papillon très rare, qui vit dans les prairies humides du site Natura 2000, où il trouve la seule plante sur laquelle il va pondre ses œufs : la Succise des prés.



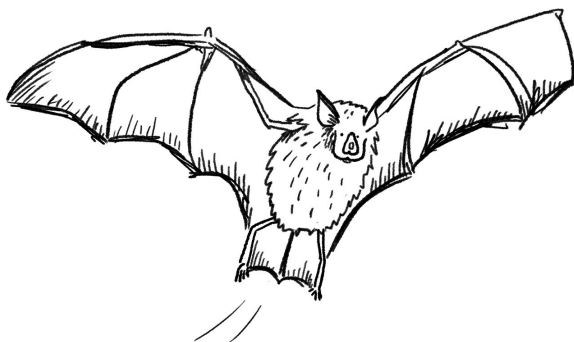
Les tourbières sont très rares. Elles peuvent abriter des plantes carnivores comme les Droséras.



La Narthécie, une autre plante caractéristique des tourbières.



Les forêts de hêtres et de chênes sont très accueillantes pour les chauve-souris qui profitent des vieux arbres creux.



Le Grand Rhinolophe, une des chauve-souris que l'on peut croiser dans le site Natura 2000, la nuit, chassant les insectes pour se nourrir.

Illustrations du cahier documentaire :
crayonmagique.fr

Illustration de la Narthécie :
crayonmagique.fr
à partir d'une photo de Romane Lozac'h

Achevé d'imprimer en avril 2025
par Média Graphic
23, rue des Veyettes — 35000 RENNES
sur papier issu de forêts gérées durablement

UNE CARPE EN OR

Pierrot n'est pas un simple pêcheur parmi les autres. C'est LE pêcheur ultime du village de Callac. Celui qui, trempé par une averse ou suant sous le soleil, transi par le froid ou tenaillé par la faim, attend le poisson. Une seule chose a plus d'importance à ses yeux que cette activité élevée au rang d'art majeur, ses trois protégés. Mélanie, Gaël et Léo, qui le lui rendent bien. Alors le jour où, après une pêche miraculeuse, Pierrot disparaît, les trois jeunes aventuriers se mettent sans hésiter à sa recherche.

Une carpe en or est une étonnante enquête menée à cent à l'heure, qui vous permettra de découvrir certaines richesses naturelles d'un territoire méconnu et plein de surprises.

Le collectif Les Pickpocarpes regroupe les élèves de deux classes de CM1-CM2 de l'école élémentaire de Callac.

Sylvie Allouche est une des plus grandes voix du thriller jeunesse. Ses romans pour adolescents, primés pour la plupart, sont plébiscités par les lecteurs, les libraires et la critique.

Illustration de couverture : Gildas Joulain.

